

Études internationales



Delaude, Pr., Ernst, Ch., Dr Lataillade, Pr. Monnier, Pr. Vellas,
Problèmes internationaux de santé publique, (Tome 1), Dunod,
Paris, 1972, 124 p.

Jean Angrand

Volume 6, numéro 4, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700613ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700613ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Angrand, J. (1975). Compte rendu de [Delaude, Pr., Ernst, Ch., Dr Lataillade, Pr. Monnier, Pr. Vellas, *Problèmes internationaux de santé publique*, (Tome 1), Dunod, Paris, 1972, 124 p.] *Études internationales*, 6(4), 565–567.
<https://doi.org/10.7202/700613ar>

penser : voilà encore un « retour de Chine » monotone et fastidieux. Il faut bien sûr aller au delà et saisir toute la portée de ce souffle particulier qui semble parcourir la Chine et que les auteurs ont tenté de communiquer aux lecteurs non avertis. La compétence de ces deux sinologues n'est plus à démontrer et leur extrême sympathie pour le système politique chinois n'est pas un mystère. Ce n'est donc pas une « objectivité académique » qui fait la qualité de ce livre mais plutôt le témoignage exceptionnel des deux hommes qui ont connu la Chine avant sa libération, et qui la vivent et la redécouvrent aujourd'hui.

Parmi les multiples thèmes traités, on citera, par exemple, les communes, l'expérience agricole de Tachai, l'industrie de guérilla et les problèmes de santé en Chine ; un leitmotiv apparaît continuellement, celui d'une société conçue pour « servir le peuple », formule de Mao Tsé-toung lui-même. Les auteurs démontrent par de multiples témoignages souvent colorés et toujours très vivants comment il y a beaucoup plus qu'un simple slogan politique. Servir le peuple, cela ne signifie pas seulement servir l'État ou se mettre au service de la collectivité, c'est aussi, au niveau de chaque individu, le souci d'aider les autres, ses semblables, ses collègues de travail dans leurs tâches les plus quotidiennes. En d'autres termes et même si cela n'a peut-être pas la même connotation qu'en Occident, il s'agit de rendre humaine une société où chacun doit agir en appliquant la devise : « compter sur ses propres forces et ne pas craindre la peine. »

Si les exemples multiples du génie inventif des Chinois n'étonneront pas le lecteur, il sera tout de même surpris de constater avec quelle habileté, avec quel acharnement l'on peut dompter les gonflements néfastes d'une rivière ou maîtriser les problèmes de pollution dans l'industrie chinoise.

Le parallèle que tracent les auteurs entre les célèbres brigades types de Tachai et

de Taoyuan est certainement un des points les plus intéressants du livre. Par le biais de ces deux expériences, ce sont bien les prémisses de la révolution culturelle que l'on découvre. Mao Tsé-toung avait lancé en 1964 le mot d'ordre : « Dans l'agriculture, apprendre de Tachai », mais dans le même temps Liou Chao Shi et son épouse Wang Kuangmei soutenaient la brigade de Tao Yuan. Entre le premier qui avait choisi l'exemple d'une brigade pauvre et éloignée et le second qui avait opté pour une brigade relativement riche et proche de Pékin, le conflit devint par la suite beaucoup plus qu'un symbole.

On trouvera également dans ce livre de bonnes définitions de ce que représentent en Chine l'enseignement, la police ou le syndicalisme. À l'inverse du bilan négatif de l'expérience du « grand bond en avant » que l'on a admis trop vite à l'Ouest, les auteurs se portent à sa défense en démontrant les divers effets bénéfiques auxquels il a contribué. La création d'une nouvelle unité entre la ville et la campagne est une des conséquences qui peut aussi bien résumer les arguments de Burchett et Alley.

Beaucoup trouveront ce livre trop indulgent et lui feront le reproche de ne pas avoir très bien souligné les insuffisances du système chinois ; cela est certes vrai, mais était-il encore nécessaire de le dire alors que les mesures prises pour changer la « qualité de la vie » nous démontrent tout au long de l'ouvrage où se trouvent les difficultés.

Gérard HERVOUET

*Département de science politique,
Université Laval.*

DELAUDE, Pr., ERNST, Ch., Dr LATAILLADE, Pr. MONNIER, Pr. VELLAS, *Problèmes internationaux de santé publique*, (Tome 1), Dunod, Paris, 1972, 124p.

Jusqu'à une date récente, peu d'importance a été accordée aux problèmes internationaux de santé publique, en dépit du lien étroit existant entre l'état sanitaire d'une population et son niveau de développement.

« Problèmes internationaux de santé publique », écrit sous la direction du professeur Pierre Vellas, procède à l'analyse de quelques aspects de la question, analyse qui permet de mieux cerner le problème en raison de la variété des sujets traités.

Le docteur Lataillade, dans son article sur « Le Bureau européen de l'Organisation mondiale de la santé », rappelle que l'une des caractéristiques de l'O.M.S., est son degré de décentralisation. Aussi le Bureau européen de l'O.M.S. élabore-t-il lui-même, des programmes concernant les maladies cardio-vasculaires, la santé mentale, la coopération avec les pays en voie de développement. Sa responsabilité est très grande, puisque s'étendant sur une population d'environ 800 millions d'habitants. C'est donc dire que ce bureau, quoique régional, se doit de jouer le rôle de catalyseur et de coordinateur tel que cela est prévu dans la constitution de l'O.M.S. de 1948.

Deux textes, extraits de documents communiqués par le Bureau européen de l'O.M.S., sont publiés dans cet ouvrage. Il s'agit de faire connaître l'action de l'O.M.S. dans la lutte menée contre le choléra, non seulement dans la région européenne, mais aussi dans d'autres parties du monde. En 1971, 118 306 cas de choléra furent recensés, tandis que le nombre de décès s'élevait à 18 603. Devant cette extension considérable, il a été nécessaire d'élaborer des programmes à long terme d'amélioration de l'hygiène et de renforcement des services de prophylaxie. De plus, de nombreuses recommandations ont été faites aux différents États, en vue de mener une action anticholérique par le biais de nombreux moyens, notamment l'information et l'éducation sanitaire.

Le professeur Jacques Monnier, dans un article intitulé « La place de l'équipe médicale dans un programme de développement », affirme qu'il ne peut y avoir de développement sans action médicale. L'interaction de ces deux éléments est nécessaire et pour en obtenir la réalisation, il faut, d'après lui, mettre l'accent encore beaucoup plus sur l'action sanitaire que sur l'action médicale. Mais pour atteindre ces fins, et avant même d'élaborer un plan de développement, il faut mener une enquête préalable, enquête qui doit permettre d'évaluer les besoins de la population et son état de réceptivité. Bien sûr, les difficultés à surmonter restent immenses mais aucun effort ne doit être ménagé en vue de promouvoir un développement, non seulement économique, mais aussi social.

L'article du professeur Pierre Vellas sur « l'éducation sanitaire et le développement » va dans le même sens. L'éducation sanitaire contribue au développement socio-économique des collectivités auxquelles elle s'adresse, non seulement par les buts poursuivis, mais également par les moyens mis en œuvre. Les buts poursuivis (efficacité des services sanitaires, réduction des coûts de service de santé, protection de l'environnement) concernent l'ensemble du développement économique et social, tandis que les moyens mis en œuvre, s'ils sont bien conçus et adaptés de façon satisfaisante aux caractères du milieu, peuvent être d'un apport considérable.

De nombreuses autres questions furent étudiées dans cet ouvrage. Le professeur Delaude envisage les possibilités d'accélérer la disparition de la tuberculose en France. Le professeur Vellas analyse la place de l'industrie pharmaceutique française dans le monde. Enfin, Christian Ernst élabore un « Modèle de gestion prévisionnelle d'un service de soins hospitaliers ». Cet auteur propose un schéma « de rationalisation des choix budgétaires ». Après avoir présenté une reformulation fonctionnelle d'un système hospitalier, il étudie les relations d'équi-

libre et les relations économétriques du modèle. Ces dernières sont analysées selon une fonction du coût global du personnel, selon une fonction de production globale des actes médicaux et enfin, du coût global de l'activité hôtelière.

En définitif, cet ouvrage collectif présente un très grand intérêt malgré la dissémination des sujets abordés et s'adresse plus particulièrement aux spécialistes du développement puisque, comme l'a montré le professeur Monnier, le développement économique et social d'un pays ne forme qu'un tout.

Jean ANGRAND

Science politique,
Université de Montréal.

DERRIENNIC, Jean-Pierre, *Israël en guerre : succès et échecs d'une politique de défense*, Paris, Fondation nationale des sciences politiques, Armand Collin, 135p.

Très peu de conflits contemporains ont fait l'objet de tant d'études que le conflit israëlo-arabe. Paradoxalement, très peu de publications se consacrent à une analyse systématique du comportement politique d'un acteur principal dans ce conflit : c'est là l'intérêt de l'étude de J.-P. Derriennic. Le livre se divise en cinq chapitres, en plus d'une introduction. On ne trouve ni notes en bas de pages, ni index, et le chapitre V est conçu comme une sorte de conclusion.

L'introduction explicite l'objectif de l'étude, la politique de défense d'Israël, et situe l'analyse au niveau du système international et du sous-système moyen-oriental. Cette analyse situationnelle caractérise l'étude.

Le premier chapitre traite du phénomène militaire israélien à travers une analyse détaillée et intelligente des rapports de forces. Cette analyse ne se limite pas à une comparaison des armements et du personnel

militaire comme on l'a fait traditionnellement, mais compare les effectifs opérationnels et les aspects organisationnels de l'appareil militaire des principaux protagonistes. M. Derriennic va ainsi à l'encontre de beaucoup de stéréotypes et fournit de belles démystifications.

Le chapitre II sur la sécurité d'Israël distingue entre la sécurité fondamentale et la sécurité courante. L'auteur a choisi de traiter cette problématique selon quatre niveaux d'analyse :

a) Israël et ces Palestiniens restés après la proclamation de l'État ; b) les Palestiniens vivant à l'extérieur d'Israël ; c) l'interaction au niveau du sous-système moyen-oriental ; et d) Israël et le système international, surtout les superpuissances.

Mais « la politique de défense d'Israël ne dépend pas seulement des relations et du rapport des forces entre ce pays et ces voisins arabes... » (p. 61), car il y a la tradition idéologique du pays et ses préoccupations internes.

Le chapitre III vise cet objectif en adoptant sur le plan de la méthode, une approche interdisciplinaire. Après l'identification d'une certaine schizophrénie israélienne (c'est-à-dire l'oscillation entre, d'une part, un sentiment de faiblesse et de vulnérabilité et, d'autre part, une très grande assurance et un sentiment de puissance), l'auteur ramène cette schizophrénie à ses origines dans le système culturel du peuple juif, dans sa psychologie collective et dans l'histoire moderne. Voilà un paragraphe typique : « Il est clair que cette cohésion (nationale) s'explique en très grande partie par la menace extérieure. Les Juifs occidentaux partagent une même culture et expérience historique, mais ont très peu de chose en commun avec les Orientaux. La tradition religieuse des Orientaux est différente. Les programmes russes ou l'extermination nazie sont pour eux une histoire qui les touche moins directement. Ils ont immigré le plus souvent, non par conviction sioniste, mais par nécessité à la suite de la création